

Quatrième dimanche de Carême

Lectures : 1 S 16, 1b.6-7.10-13a ; Ep 5, 8-14 ; Jn 9, 1-41

Chers frères et sœurs,

Dans le prologue de sa Règle, saint Benoît souligne l'importance de la lumière pour le moine qui veut se mettre en marche sur le chemin qui conduit à Dieu. « Les yeux ouverts à la lumière déifique [...], courez pendant que vous avez la lumière de vie¹ ». Cette exhortation vaut pour tout chrétien et nous parle spécialement en ce temps de carême où nous essayons de nous délester de ce qui rend la course difficile ou même impossible. Si, l'essentiel est d'être dans la lumière, ne nous arrive-t-il pas pourtant de nous trouver dans la situation décrite par Dante Alighieri dans les vers qui ouvrent la Divine Comédie : « Au milieu du chemin de notre vie, je me trouvai par une forêt obscure, et vis perdue la droite voie² ».

De quelle lumière avons-nous besoin pour retrouver cette droite voie ? Comment la recevoir et comment demeurer dans la lumière ? Voyons ce que nous offre la liturgie de ce dimanche pour nous aider à continuer ou à accélérer notre course.

L'attitude fondamentale de vérité consiste à reconnaître notre état de pécheur, l'humble acceptation de notre manque. Nous sommes en attente, en désir de la lumière. Attente bien inconfortable, car pendant ce temps nous sommes conscients de notre cécité. Le péché s'amplifie quand nous prétendons n'avoir pas besoin de la lumière, ou d'avoir déjà notre lumière. C'est le péché d'aveuglement volontaire. Il supprime notre désir d'être instruit, d'être corrigé, d'être sauvé.

Saint Augustin l'explique ainsi : « Si vous étiez aveugles, c'est-à-dire si vous reconnaissiez que vous êtes aveugles, si vous disiez que vous êtes aveugles, et si vous couriez chez le médecin, donc si vous étiez aveugles de cette manière-là, vous n'auriez pas de péché parce que je suis venu pour enlever le péché. Mais vous dites : 'Nous voyons'. Votre péché demeure. Pourquoi ? Parce qu'en disant : 'Nous voyons', vous ne cherchez pas le médecin, vous demeurez dans votre aveuglement³ ». La boue que le Christ met sur les yeux de l'aveugle, nous dit Érasme, « marque le renoncement à la lumière propre. L'aveugle, avec ses yeux ouverts, avait l'apparence de la vue. Il lui faut renoncer à une connaissance d'apparence pour recevoir la vraie lumière du Christ⁴ ».

Une deuxième attitude bien mise en valeur par saint Jean est la primauté de l'action du Christ. Jésus voit un aveugle de naissance. Il refuse de valider le lien que posent les disciples entre maladie et péché. Non, personne n'est coupable. Mais Jésus pose le signe de la re-crédation, « il travaille aux œuvres de Celui qui l'a envoyé ». Ce qui est demandé à l'aveugle, c'est d'accueillir l'initiative du Christ, auquel il n'a rien demandé.

¹SAINT BENOÎT, *Règle*, Prologue.

²Dante ALIGHIERI, *Divine Comédie*, Enfer, Chant I, v. 1.

³SAINT AUGUSTIN, *Tractatus in Ioannis evangelium*, XLIV, 17.

⁴Marie-Joseph LAGRANGE, *Évangile selon Saint-Jean*, Paris, Galbada, 1925, p. 261.

Il entre ainsi dans la dynamique de guérison. Il accepte l'irruption de Dieu dans sa vie, non par des paroles, mais par ses actes : il va, il se lave, il revient, il voit. A partir de l'espace qu'il a fait à Jésus, en lui donnant sa confiance, va se développer toute la démarche de foi. L'aveugle guéri reconnaît Jésus comme prophète, comme quelqu'un qui est de Dieu. Et finalement, après la controverse avec les autorités religieuses, se déroule cet extraordinaire dialogue avec Jésus : « Crois-tu ? Qui est-il ? Tu le vois ! Je crois ».

En fait, croire, c'est voir. Mais il faut croire en celui que l'on voit. Comme le commente encore saint Augustin, « Le visage de son cœur lavé, sa conscience purifiée, [...] reconnaissant le Fils de Dieu qui avait pris chair, il dit : 'Je crois Seigneur'. C'est peu qu'il dise 'Je crois', veux-tu savoir quel est celui en qui il croit ? Se prosternant, il l'adora⁵ ».

Chers frères et sœurs, nous sommes faits pour croire ; nous sommes faits pour voir. Toute notre vie est une entrée dans la lumière. Toute notre vie est un passage de notre lumière ténébreuse à la lumière de Dieu. Nous sommes faits pour voir Dieu, « drapé de lumière comme d'un manteau⁶ », dit le psalmiste. Nous sommes faits pour nous voir mutuellement dans la lumière de Dieu. Nous sommes faits pour vivre en enfants de lumière. A notre amour concret pour chaque frère, chaque sœur, nous savons si nous sommes dans les ténèbres ou la lumière ; nous savons si nous avons la foi ou non. Apprenons à voir ce qu'on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.

N'ayons pas peur d'entrer toujours plus dans la lumière. N'ayons pas peur de désirer voir. N'ayons pas peur de voir, comme l'a exprimé Paul VI en cet écrit de jeunesse :

« Voir ! Voir : c'est-à-dire connaître, tout de suite, directement, facilement. Connaître tout, connaître Dieu : ceci est la vie, la vraie vie, la vie éternelle. Je ne veux pas présumer des dons de Dieu, je ne veux pas défier l'insoutenable lumière des mystères divins ; je ne veux pas épuiser dans mon étroite capacité de comprendre, l'inépuisable source de l'ineffable transcendance de l'Être premier. Je ne prétends même pas anticiper avec le regard absorbé et vaste du mystique quelque expérience de la future intuition béatifiante. Dieu m'échapperait si je voulais le mesurer. Mais Lui m'a créé pour que je le connaisse. Lui me punirait si je restais aveugle⁷ ».

⁵SAINT AUGUSTIN, *Tractatus in Ioannis evangelium*, XLIV, 15.

⁶Psaume 103, 2.

⁷G.B. MONTINI-PAUL VI, "Per riflesso in enigma" in *Scritti spirituali*, Roma, Edizioni Studium, 2014, pp. 30-32 (p. 30).